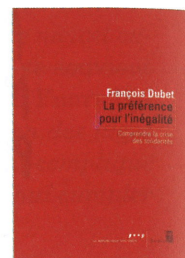


Livres

# Le social à tout prix



Le nombre de prix littéraires foisonne : pas moins de cent quatre-vingt. Un prix pas tout à fait comme les autres s'est ajouté à la liste en 2012, celui de l'Écrit social, décerné par un jury de futurs professionnels et de formateurs.

Récit d'une belle aventure.

**L**a quatrième remise du prix de l'Écrit social s'est tenue le 4 février 2016 à Rezé (Loire-Atlantique). Créé à l'initiative de Carole Palierne, formatrice, celui-ci couronne chaque année un livre et un article de presse, sélectionnés par un jury composé d'étudiants et d'enseignants. L'objectif : valoriser l'écrit dans le travail social.

Carole Palierne prépare depuis plus de vingt ans les futurs assistants sociaux à l'épreuve de synthèse de dossier. Il est souvent dit que les travailleurs sociaux écrivent et lisent peu. Pourtant ils ne cessent

**Le recrutement du jury est plus facile chez les éducateurs spécialisés, moins spontané chez les assistants sociaux**

de rédiger des rapports, des projets individualisés, des demandes d'aides financières, des dossiers d'admission. Leur langueur à utiliser la plume (et depuis quelques années le clavier) concerne peut-être tout ce qui sort du registre professionnel. Bruno Le Capitaine, directeur général de l'ARIFTS (1), constate pour sa part que les étudiants en travail

social ne lisent pas davantage : « *Ils ressemblent à s'y méprendre à leurs contemporains qui entretiennent souvent une relation opportuniste avec les écrits produits sur les questions qui les intéressent, le temps d'une certification par exemple.* »

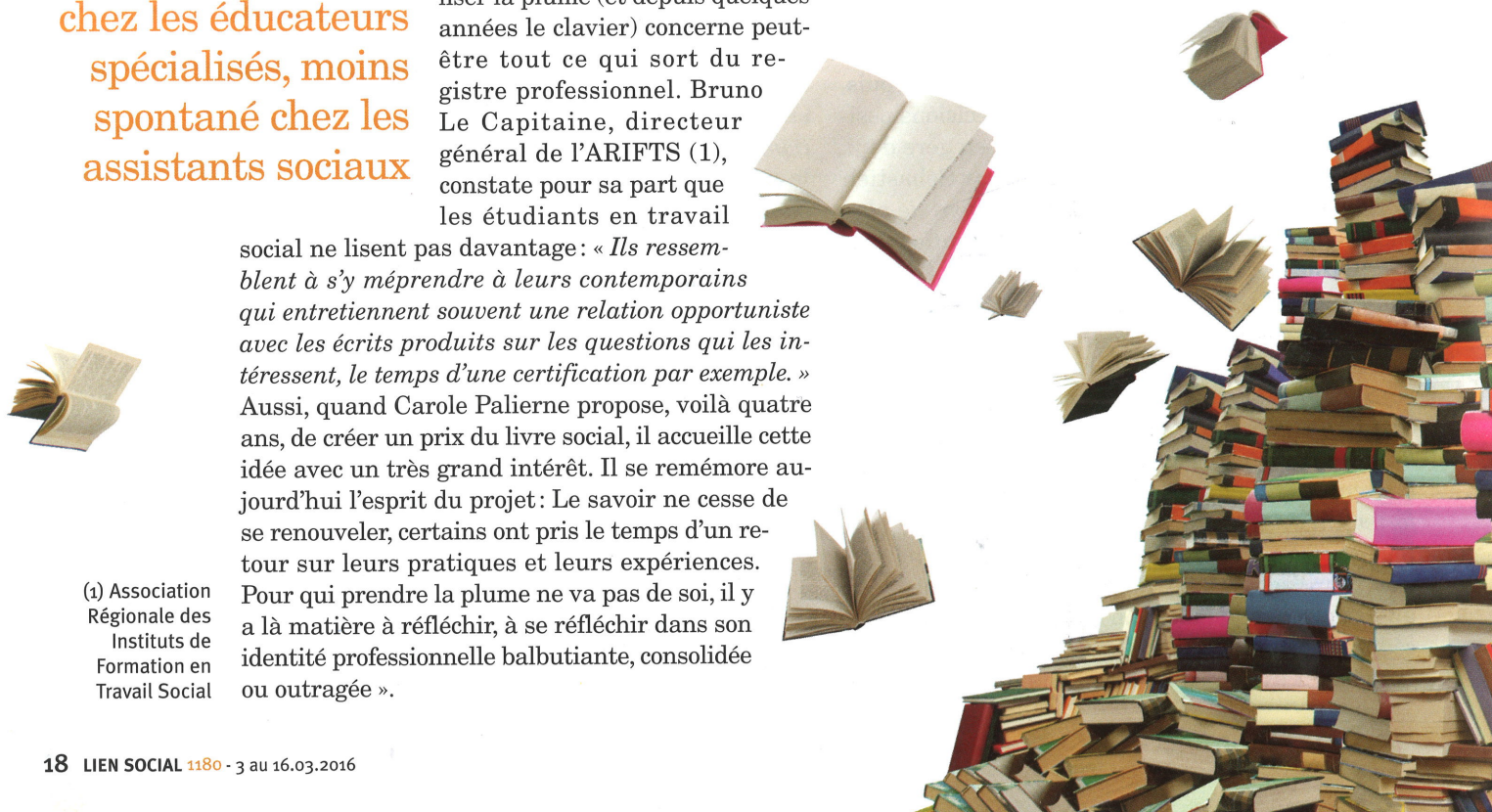
Aussi, quand Carole Palierne propose, voilà quatre ans, de créer un prix du livre social, il accueille cette idée avec un très grand intérêt. Il se remémore aujourd'hui l'esprit du projet : Le savoir ne cesse de se renouveler, certains ont pris le temps d'un retour sur leurs pratiques et leurs expériences. Pour qui prendre la plume ne va pas de soi, il y a là matière à réfléchir, à se réfléchir dans son identité professionnelle balbutiante, consolidée ou outragée ».

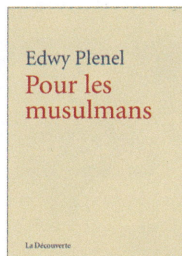
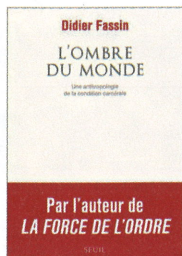
(1) Association Régionale des Instituts de Formation en Travail Social

Alors qu'il avait été programmé jusque là en fin d'après-midi, en 2016, la remise du prix 2015 a été intégrée pour la première fois dans l'emploi du temps des étudiants, prenant ainsi sa place dans le cursus de formation. Un café-débat s'en est suivi, offrant aux lauréats, aux étudiants et aux professionnels présents la possibilité d'échanger.

## Mode d'emploi

La qualité des livres de la sélection était encore au rendez-vous (2). *La Préférence pour l'inégalité : comprendre la crise des solidarités* de François Dubet a un peu déçu. *Pour les musulmans* d'Edwy Plenel a intéressé certains et exaspéré d'autres. L'imposant ouvrage de Didier Fassin *L'ombre du monde : Une anthropologie de la condition carcérale* a beaucoup impressionné, faisant l'objet de bien des commentaires élogieux. Mais, la seule à avoir fait l'unanimité, de par l'intérêt du thème, l'originalité de l'approche et le plaisir qu'elle donne à lire, c'est Danièle Linhart et son livre *La comédie humaine du travail* qui sera finalement sélectionné. Pour ce qui est des revues retenues, le prix 2015 couronne Corinne Chaput-Lebars et Arnaud Morange pour *Le housing-first, l'expérimentation à la française* publié dans *Le Sociographe*.





Depuis 2012, qui a vu se composer le comité de pilotage et s'élaborer le règlement du prix, le mode de fonctionnement a trouvé son rythme de croisière. Carole Paliérne répertorie une trentaine d'ouvrages publiés depuis le 1<sup>er</sup> janvier de l'année précédente. Elle consulte pour cela les sites des maisons d'édition, épluche attentivement la revue *Livre hebdo* et visite les librairies. Elle en retire une première liste de dix ouvrages qu'elle soumet au comité de pilotage qui a pour mission de n'en retenir que six. À partir de cette liste, les éditeurs sont sollicités pour fournir quatre exemplaires de chacun des livres sélectionnés. Dès le début, ils ont répondu présents, enchantés à l'idée que leurs publications concourent à ce prix et soient ainsi mis sous les feux des projecteurs. Côté articles, les comités de rédaction de cinq revues proposent deux articles chacun, et six seront sélectionnés.

C'est ensuite aux membres du jury d'entrer en lice. Ils sont douze, répartis en quatre collèges : quatre étudiants de l'ARIFTS, deux formateurs, quatre professionnels et deux partenaires extérieurs. Le jury est théoriquement renouvelé tous les deux ans. Mais la complexité du passage de relais conduit au mélange des anciens lecteurs et des nouveaux. Leur recrutement est plus facile chez les éduca-

teurs spécialisés, moins spontané chez les assistants sociaux, et bien plus malaisé chez les éducateurs de jeunes enfants, moins sensibilisés aux thèmes généralistes. Quant aux partenaires extérieurs, ils ont répondu positivement : la MAIF, la FNARS, la Région, l'URIOPSS des Pays-de-la-Loire et, depuis cette année, la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Ibn Zohr à Agadir, avec qui l'ARIFTS a établi une collaboration dans le cadre d'une licence professionnelle d'accompagnement social.

### Des coups de coeur

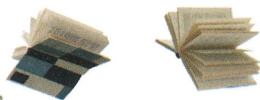
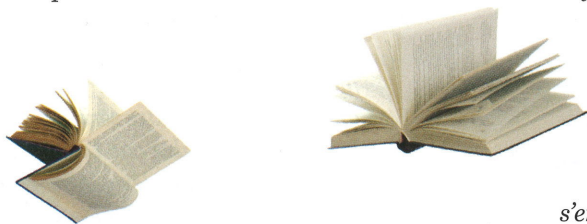
« *Le seul conseil de lecture que je donne au jury, c'est l'exercice de leur subjectivité et rien que leur subjectivité* », précise Carole Paliérne. « *Pas de grille de lecture pré-établie, pas de critères autres que l'envie de mettre de la lumière sur un auteur, un sujet, un point de vue. Il n'y a pas de texte qui vaut plus qu'un autre. Il n'y a que le message transmis et que le prix de l'Écrit Social veut défendre et même revendiquer. C'est la seule consigne : peut-on assumer ce choix là ?* » Entre mars et fin septembre, les membres du jury lisent, lisent et lisent encore. Ils se rencontrent trois fois, pour échanger leurs impressions. Une boîte de dialogue leur est ouverte en permanence sur Internet : à tout moment, les commentaires peuvent se croiser en toute liberté sur les articles ou les livres sélectionnés.

Puis vient la désignation des lauréats. « *Il y a une différence entre les livres qui font débat, ceux qu'on aime et les livres pour lesquels on vote* », explique Carole Paliérne. « *Tous les ans, on rit beaucoup à lire à haute voix des passages de livres « illisibles ». Même si ces ouvrages ont un intérêt, ils sont trop l'affaire de lecteurs spécialistes pour être soutenus. Même si on se moque, il y a toujours quelqu'un pour dire qu'il faudrait s'y attarder vraiment, car on sent bien que l'exigence de lecture n'est pas indépassable pour certains.*

« *Une année, une étudiante éducatrice de jeunes enfants a défendu de belle manière un de ces livres illisibles, car écrit dans le jargon d'une spécialité et très complexe dans sa progression. Elle s'en est tenu à son avis et a voté pour ce texte. En fait, les lecteurs du prix de l'Écrit social aiment les auteurs qui s'engagent personnellement et qui déroulent un récit. Ils aiment les livres, les articles qui ont une âme, qui revendiquent, voire qui prennent des risques.* »

Enfin, vient l'heure des distinctions. « *Le prix de l'Écrit social a créé une sorte de collège et de bibliothèque invisibles, permettant aux auteurs qui ne se connaissaient pas auparavant de faire connaissance, de décroquer tout et tout le monde, de mélanger les genres et de partager les savoirs* », conclut Carole Paliérne. Pour la remise du prix 2016, en janvier 2017, sa créatrice aimerait pouvoir réunir les lauréats des cinq premières éditions. Pas évident d'un point de vue financier, mais la recherche de fonds est lancée.

Jacques Trémintin



Crédit photo : Fotolia - V. Melnikov

(2) On peut consulter la liste des livres et articles sélectionnés à l'adresse suivante :

[www.arifts.fr/accueil-pes](http://www.arifts.fr/accueil-pes)